

# Les Gagnebin de Renan et de la Ferrière

Une famille de sept médecins sur cinq générations chez lesquels séjourna Jean-Jacques Rousseau

P. Philippe

Le nom d'Henri Gagnebin, directeur du conservatoire de Genève, compositeur et créateur du Concours d'exécution musicale et celui de son frère Elie, professeur de géologie à l'Université de Lausanne, qui créa le rôle du lecteur, en 1918, à la première de *l'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinski, sont encore dans toutes les mémoires. Ils descendent d'une famille connue déjà au XIII<sup>e</sup> siècle dans le haut de l'Erguel, cette vallée de la Suze qui relie la Chaux-de-Fonds et Bienne.

Le patronyme évoque la condition de paysan (les gagners). Ayant pignon sur rue à Renan, puis à la Ferrière, on les retrouve dans des fonctions importantes, militaires, judiciaires, ecclésiastiques et en particulier médicales.

*Claude Gagnebin (1610-1654)* le premier d'une génération de médecins et d'hommes de science. Il est chirurgien et a épousé la sœur d'un chirurgien de Valangin.

*Abraham I Gagnebin (1641-1699)*, chirurgien réputé, opérateur, voire oculiste, à Renan, se forma auprès de quatre médecins célèbres de Neuchâtel. Le Prince de cette ville témoigne «qu'il est honnête homme et utile au public à cause de sa vocation de chirurgien». En 1679 «l'honorable populasse de l'église de Renan» le désigne comme marillier, c'est-à-dire administrateur de sa paroisse. Etabli à la Ferrière il est également Justicier de l'honorable Justice de Saint-Imier.

Il eut neuf enfants dont *Abraham II Gagnebin (1682-1749)*. Ce dernier, à 28 ans, est qualifié de très expert chirurgien et, en 1719, est incorporé dans la maîtrise des chirurgiens de la ville de Berne. Sa clientèle s'étendait en Erguel, dans les Franches-Montagnes et dans la Seigneurie de Valangin. Il pratiqua son art en «cabinet de groupe», comme on dirait aujourd'hui, avec son beau-père Daniel Sandoz. Abraham II nous a laissé un livre de raison intitulé *Livre d'Erguel*, qui se trouve au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont. Cet ouvrage témoigne du rayonnement exceptionnel de ce médecin, de la qualité de ses malades. Il forma, avec son beau-père, de nombreux médecins stagiaires; des stages qui duraient trois ans et pour lesquels ils s'engageaient à

enseigner l'art de la chirurgie «sans en receler la moindre partie», assurant aux élèves le gîte et le couvert. En contrepartie, ceux-ci s'engageaient à être assidus envers les malades et «fidèles à rendre les deniers» perçus en vendant des remèdes ou en opérant, et discrets au regard des maladies secrètes. Marchand d'armes à ses heures Abraham II contribua à la victoire du camp protestant à la seconde guerre de Villmergen, en 1712. Il soutint l'agriculture, l'artisanat et la science, et cautionna la communauté catholique du Noirmont, dans les Franches-Montagnes, «afin qu'elle fût à même de payer les fondateurs de nouvelles cloches». Il était également fermier des dîmes de Son Altesse le Prince-Evêque de Bâle, son souverain. Sa Majesté Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, roi de Prusse, lui accorda la bourgeoisie de Valangin en reconnaissance des services rendus à la communauté. Dans une querelle à propos de la nomination du pasteur de Renan, il fut député à Porrentruy auprès du Prince-Evêque Jean-Conrad de Reinach pour mettre un terme à ce conflit. Il faut rappeler que dans ce pays c'était l'Evêque qui nommait les pasteurs réformés, en dernier recours, sur présentation de la communauté. Abraham II était également un lettré et un scientifique, s'occupant de chimie, de physique et de météorologie. Ce qui laisse augurer de l'esprit de ses fils médecins, Abraham III et Daniel. Il était également le plus gros propriétaire foncier de l'Erguel. Sans téléphone ni automobile, on se demande comment on pouvait vivre tout cela au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Abraham III Gagnebin (1707-1800)* est certainement le plus célèbre de la famille, en raison de son rayonnement encyclopédique et de ses relations internationales. Jean-Jacques Rousseau passa un temps chez lui, à la Ferrière. Il était l'ami du naturaliste Albert de Haller de Berne, de Pierre et Henri-Louis Jaquet-Droz, les célèbres inventeurs d'automates, de Réaumur, l'inventeur du thermomètre à alcool (1730). En plus de la médecine, il était connu comme botaniste: avant Linné il tenta une classification systématique dans un catalogue des plantes du comté de Neuchâtel et de l'Evêché de Bâle. Il était également géologue, climatologue, météorologue. Avec son frère Daniel, il monta, à la Ferrière, un «Cabinet de curiosités naturelles» connu loin à la ronde, une manière d'ancêtre du Musée jurassien des sciences naturelles qui est aujourd'hui à Porrentruy. Il fut d'abord élève, à Bâle, de Théodore Zwinger (qui fonctionna comme médecin officiel à Delémont, comme le montre l'article du Dr Friolet) qui l'initia à la botanique, puis chirurgien militaire à Strasbourg, auprès du régiment suisse, puis parcourut à ce titre toute la France, collectionnant plantes et fossiles. Avec de Haller il contribua à *l'Enumeratio methodica stirpium Helvetiae Indigenarum*. En 1768 il fut reçu comme membre de la Société Economique de Berne. En 1790 Necker décrit deux mimosées des noms de *Gagnebina tamariscina* et *Gagnebina axillaris*. Dans la vie militaire, devenu capitaine de milices il rendit hommage en 1758 au Prince-Evêque de Bâle Guillaume Rinck de Baldenstein. Il eut six enfants, dont un seul fit la médecine. Il est intéressant de noter qu'un autre de

Correspondance:

Dr Pierre Philippe  
Rue des Martins 40  
CH-2800 Delémont

**Figure 1**

Médaille des frères Abraham et Daniel Gagnebin, par Joseph Kaiser, 1940.



ses fils, Simon-Pierre, devint «graveur ciseleur des bijoux de la reine Marie-Antoinette» et dont l'épouse fut coiffeuse de la reine, à Versailles.

Le frère d'Abraham III, *Daniel Gagnebin* (1709–1781) fut major, médecin et physicien. Il collabora intimement avec Abraham III avant de s'installer à la Chaux-de-Fonds. Il fit sa physique et sa médecine au Collegium Erasmi et à l'Académie de Bâle. Puis il exerça la médecine militaire au régiment suisse de Sonnenberg, au service de la France, où il reçut le Mérite militaire réservé aux officiers protestants. Installé d'abord à la Ferrière, son activité se confond avec celle de son frère, encore qu'il excellait surtout en physique expérimentale et en mécanique: il inventa une machine pour l'inoculation du vaccin (et ceci avant la découverte de Jenner en 1798 ...) pour laquelle il reçut le titre de membre correspondant de l'Académie de Goettingue; il s'y connaissait en électricité et construisit des microscopes (à l'époque de Van Leeuwenhoek) et des télescopes. Scientifique, moderne avant la lettre, il précise à propos de la recherche que «les dépenses que l'on fait pour en réitérer les expériences et vérifier les observations ne

balancent en aucune manière le plaisir que l'on a de satisfaire son inclination ...» Ses observations atmosphériques au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle restent uniques pour une altitude jurassienne de plus de mille mètres. Il analysa les eaux minérales de Schinznach-Bad et fit imprimer un texte sur les «Pillules Helvétiques desobstructives, dépuratives du sang et de la limphe» (sic). Il fonda à la Ferrière un hospice pour le traitement des aliénés en faveur duquel le Prince-Evêque de Bâle remit un domaine en caution. La Baillive de Lenzbourg, «un peu dérangée», y séjourna. Dans la vie militaire, major, il commanda les troupes biennoises, les troupes d'Erguel, prêtant serment au Prince-Evêque Rinck de Baldenstein et au banneret Wildermett. En 1776 il s'établit à la Chaux-de-Fonds et devient le protecteur de Pierre Jaquet-Droz; il y meurt en 1781, sans descendance.

*Simon-Pierre Gagnebin* (1713–1741), frère des deux précédents, fit son apprentissage de médecin, pendant trois ans, chez son père Abraham II et fut reçu en 1734 dans la maîtrise des chirurgiens de la ville de Berne. Il fut officier de santé au service du roi de France où il mourut prématurément. *Alexandre Gagnebin* (1737–1760), fils d'Abraham III, étudia la médecine notamment à Maestricht, fut chirurgien d'un régiment suisse au service de Hollande et travailla dès 1760 à l'Hôpital royal de Hanovre où il mourut peu de temps après de fièvre foudroyante.

Si d'aventure votre chemin vous mène de la Chaux-de-Fonds à Saignelégier, passant par le village discret de la Ferrière, ne manquez pas, après le passage à niveau des Chemins de fer jurassiens de remarquer, à gauche, l'Hôtel du Cheval Blanc qui s'appelait autrefois Hôtel de la Licorne et fut construit par les Gagnebin; et à droite, en face, le Pavillon, belle bâtisse en calcaire jaune, leur *Cabinet de curiosités naturelles*. On y lit l'inscription suivante: «A la Ferrière sont nés et vécurent les médecins naturalistes Abraham et Daniel Gagnebin (...) Jean-Jacques Rousseau passa dix jours dans cette maison en juin 1765» Les deux frères figurent en un double médaillon dû au sculpteur delémontain Joseph Kaiser, élève de Rodin (Figure 1).

## Référence

- Bernard Gagnebin. Histoire de la famille Gagnebin. ACTES de la Société jurassienne d'Emulation; 1939.